

Au catéchisme, nous avons pu prendre le temps de lire à la fois le récit de la Genèse et aussi celui que nous venons d'entendre dans celui de l'Évangile. Nul doute qu'il est nécessaire de les mettre en parallèle, l'un éclairant l'autre et vice versa.. mais cela, nous essaierons de le découvrir dimanche.

Pour l'instant arrêtons-nous au texte de l'Évangile. Ce récit suit celui du baptême de Jésus. L'Esprit reçu ce jour là "pousse" Jésus au désert pour y être tenté par le diable. Voilà une figure qui fait frémir. Le visage du diable est à la mode : les exorcistes dans les diocèses font l'objet de reportage successifs. Leur existence intrigue et attise la curiosité. On trouve cela exotique. Et pourtant, ce n'est pas le diable qui a la vedette. Le visage qui doit nous arrêter est celui de Jésus. Jésus est ce Dieu venu partager notre vie d'homme, la vie de tous les hommes, la vie de tout homme. Cette présence de Dieu est de l'ordre du salut : Jésus ne voudrait pas qu'il y ait quelque chose de notre vie humaine au cœur de laquelle il ne serait pas venu pour briser les portes de la solitude et de la mort et faire accéder ce que nous sommes à la vie. Il en est ainsi de la tentation. Jésus vient jusque là. C'est ainsi que nous pouvons entendre les mots de Saint Paul repris dans le chant "revenez à moi de tout votre cœur" : Dieu s'est fait péché pour nous. Jusque là, Dieu est venu pour nous dire que nous ne sommes pas fait pour le péché, pour qu'à travers lui un homme puisse avoir vaincu le tentateur. Si un homme l'a fait, les autres pourront s'engouffrer de la même manière, sur le chemin, la voie ouverte par Jésus. Finalement, dès le début de notre carême, le visage du Sauveur venu briser es portes de la mort, venu ouvrir un passage pour l'humanité se montre à nous.

Trois tentations, donc.

La première dans laquelle il est question de pierre qui pourrait se transformer en pain. La voix qui s'exprime ici est celle de l'instinct de la chair de l'homme capable d'étouffer la vie même de Dieu. *Ce n'est pas seulement de pain que l'homme doit vivre, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu*". La parole qui sort de la bouche de Dieu est celle qui donne vie. Souvenez vous de la Genèse : "Dieu dit", la parole est créatrice. Toujours. S'en éloigner, c'est prendre le risque de ne plus trouver de nourriture, plus encore de ne plus pouvoir bénéficier de cette force de création. Voilà la nourriture de l'homme. La faim ressentie dans le désert, dans nos jours de jeûne est l'image d'une autre faim qu'il nous faut faire advenir, qu'il faut réveiller : celle de la Parole de Dieu.

La deuxième tentation se passe dans un décor incroyable : le haut du temple dominant la ville sainte, les murailles immenses plongeant dans la vallée du Cédron. *"si tu es le Fils de Dieu, jette toi en bas"*. Pour se donner consistance, le malin cite l'Écriture. Signe que le diable n'a pas de scrupule et que la liturgie elle-même peut être détournée de ses fins. La Parole de Dieu c'est bien, mais nous ne sommes pas là pour lui faire dire ce qu'elle ne veut pas dire. Il nous faut l'accueillir pour ce qu'elle est. Même si parfois cela nous dépasse. Mais ici, ce dont il s'agit, est ce rôle que le malin veut faire endosser au Sauveur : Messie triomphant. Tout d'abord, ce n'est pas un rôle que Dieu est venu endosser : il veut venir vraiment dans notre vie et la vivre vraiment, jusqu'en ses fragilités. Pas les endosser mais les faire siennes. Afin que même nos pauvretés puissent dire quelque chose de Dieu et que Dieu puisse être accessible à tous. Il est venu pour que le lien rompu puisse être renouée et que le divin soit présent dans l'humain mais aussi pour que l'humain puisse être dans le divin. Il ne sautera pas ! Il marchera avec les hommes. Dans cette logique qui est celle de Dieu : être avec. La logique de Dieu n'est pas celle des hommes.

Troisième tentation, enfin. La scène s'élargit aux dimensions du monde. *Tout cela je te le donnerai, si tu te prosternes pour m'adorer*. Jésus rappellera au démon, que la source de

la vie de l'homme c'est Dieu. L'homme s'est déjà détourné de Dieu au jour du jardin de la Genèse. "Vous ne mourrez pas" avait dit le serpent. "Vous deviendrez des dieux". Prendre la place de Celui qui est source de la vie, c'est perdre de vue la source elle-même. C'est la mission de Jésus qui est en question ici. Il est venu pour ramener l'humanité à la source de sa vie. Il ne se prosterner pas devant celui qui ne sait faire qu'une chose : détourner l'humanité de cette source là. Se prosterner, adorer s'ouvrir à celui qui est devant moi. Dieu ne s'ouvrira pas à la mort en se détournant de la vie.

Ce qui est décrit ici est comme une catéchèse. Ce récit n'est pas là pour nous renseigner sur la vie de Jésus mais pour nous introduire, nous faire comprendre la manière avec laquelle Jésus vient dans le monde, pour nous faire saisir et toucher du doigt la mission du sauveur. Une manière ? Cela nous dit bien que c'est bien de conversion dont il s'agit : il nous revient d'apprendre à vivre à la manière de Dieu.